

Colloque de liturgie à Fribourg : un événement œcuménique

Des voies sont ouvertes

L'histoire du mouvement liturgique est bien connue dans la plupart des pays d'Europe. Par contre, il n'existe rien sur la Suisse. C'est en voulant combler cette lacune que les professeurs de liturgie Martin Klöckener et Bruno Bürki de la Faculté de théologie de Fribourg ont lancé un projet de recherche sur l'histoire du renouveau liturgique en Suisse au XX^e siècle. Dans ce cadre, ils ont organisé un colloque bilingue et interconfessionnel en mars de cette année sur le thème « Renouveau des Eglises en Suisse au XX^e siècle » (voir *Evangile et Mission* 42 (1998) 1444). Une soixantaine de personnes y ont participé, venant des Eglises catholique, réformée, catholique-chrétienne et orthodoxe. On a relevé l'absence des Tessinois et la très faible représentation des catholiques romands.

Une synergie commune

Ce colloque marque une étape importante dans les études sur la liturgie contemporaine en Suisse, tant d'un point de vue historique que pastoral. Il s'agira de poursuivre cette recherche car bon nombre d'interventions ont ouvert des voies jusque-là peu ou pas explorées. La table ronde finale a montré que la question du renouveau liturgique était loin d'être close, du point de vue de la recherche théolo-

gique que de la pratique concrète des Eglises. Cette recherche gagne beaucoup à être faite en commun par les différentes confessions chrétiennes. Un des acquis les plus notables du colloque a été de constater qu'une même synergie traverse toutes les Eglises : celle d'une *ecclesia semper reformanda* afin d'être toujours fidèle à la mission de louange de Dieu et de sanctification du monde.

Dans le dossier des participants, une longue introduction de B. Bürki situait l'enjeu de la recherche. « Depuis l'appel de Pie X à une participation active à la liturgie (1903), fidèles et ministres des différentes Eglises en Suisse ont fait du chemin. Des pratiques renouvelées (une communion plus fréquente, des offices en semaine, de nouvelles prières eucharistiques) et une conscience liturgique éveillée chez beaucoup de fidèles en sont les signes. Cela ne nous fait pas oublier que pour plusieurs de nos contemporains la participation à la liturgie n'a plus la même importance qu'auparavant. Elle est plus ponctuelle que régulière et n'imprègne plus toute la vie. Les fidèles manquent souvent d'expériences et de connaissances liturgiques. Comment situer ces évolutions dans le renouveau liturgique des Eglises à travers le monde ? Quelle place leur donner dans l'ensemble de la vie des Eglises en Suisse. »

Les clés herméneutiques

Ce colloque a surtout permis de resituer ces questions dans leur problématique historique (ainsi Urs Allematt, Fribourg) et théologique (Gottfried Hammann, Neuchâtel). Ce qui caractérise la période 1850-1950 est un phénomène de « vagues cycliques de la religiosité », élément sociologique essentiel pour comprendre et situer les impulsions ou les réticences catholiques concernant les réformes liturgiques. G. Hammann exposa ensuite les *Présupposés théologiques et implications herméneutiques*. Selon la théologie des Réformateurs, la liturgie doit avant tout permettre de vivre la foi comme une relation vivante au Christ, sous deux formes considérées comme clés herméneutiques de la démarche liturgique réformée : un mémorial (faire mémoire comme action liturgique fondamentale) et un événement de participation communautaire des fidèles.

Dans les rituels diocésains

Tout renouveau liturgique se concrétise par une réforme des livres liturgiques, phénomène qui a traversé aussi bien l'Eglise réformée (B. Bürki) que catholique (M. Klöckener) et catholique-chrétienne (vieux-catholiques) (Herwig Aldenhoven, Berne). L'étude systématique des rituels catholiques faite par M. Klöckener a ainsi montré trois phases dans le renouveau des rituels diocésains suisses : Dans la première, les rituels diocésains de la première moitié du XX^e siècle ont été remplacés; les causes en étaient leur révision régulière et la

publication de l'*Editio typica* du rituel romain (1884). La forte romanisation de l'Eglise catholique, caractéristique du XIX^e avec des conséquences importantes sur la liturgie, a conduit à ce que les rituels diocésains soient réduits à l'état d'appendice du rituel romain.

Une deuxième phase a eu lieu après la parution de l'*Editio typica* du rituel romain (1925). Le statut des rituels diocésains reste celui d'appendices du livre de l'Eglise universelle, avec des modalités différentes.

Une troisième phase, qui marque la fin des rituels diocésains, consiste dans la réalisation d'éditions interdiocésaines. Pour la Suisse, le *Collectio Rituum* latin-français de 1955. Cette étude a permis de cerner l'influence du mouvement liturgique en Suisse et appelle une recherche approfondie à partir de ces sources.

Les travaux de groupes

En plus des diverses conférences, le colloque a offert la possibilité de travaux de groupes. La richesse et la variété de ces petites contributions ont montré que le renouveau liturgique concerne tous les domaines de la vie de l'Eglise et qu'il n'est pas achevé dans bien des cas. La liturgie célébrée n'a pas été oubliée, notamment lors d'un office œcuménique composé et animé par Sœur Silja Walter et Simone Staehelin. Ce temps fort liturgique et spirituel a rappelé, si besoin était, que toute réflexion sur la liturgie n'a de sens que par rapport à sa finalité qui restera toujours la célébration elle-même.

Arnaud Join-Lambert